



## SAINT-BARTH SOLEIL, LUXE ET RÉSILIENCE

Détruite par le cyclone Irma, asphyxiée par la pandémie, la perle française des Caraïbes a rapidement retrouvé sa superbe. Son secret ? La solidarité des habitants, qui ont appris à se débrouiller sans l'État.

*Par Laurent Guez*

Les leurs seront acheminés dans la journée. Cela arrive parfois ici, où seuls les petits appareils, une vingtaine de passagers maximum, peuvent atterrir sur la piste de 650 mètres de l'aéroport situé sur la baie de Saint-Jean. Pourtant, nos deux vacanciers américains n'en sont pas fâchés. Ici, on se fâche peu. L'île la plus glamour des Caraïbes invite à la détente et à la bienveillance, même de la part des millionnaires et milliardaires parfois coléreux le reste de l'année.

Depuis l'hiver dernier, ces aficionados ont repris leurs habitudes. Les hôtels affichent complet. Les habitants semblent avoir retrouvé leur vie d'avant. Qui pourrait se douter que

L'anse de Colombier au nord-ouest de Saint-Barthélemy. Seulement accessible à pied ou en bateau, car aucune route n'y mène, cette zone est très protégée.

**S**ous le doux soleil matinal, Dave et Katia, un couple de quadras new-yorkais, savourent leur café au bord de la piscine du *Christopher*, un hôtel charmant où ils s'offrent, chaque hiver, une semaine de farniente. Cet entrepreneur de la tech et son épouse, une juriste, sont des fans de Saint-Barth. Ils sont arrivés la veille au soir. Étrangement, ce matin, ils portent des T-shirts au logo de l'hôtel. Le directeur les leur a prêtés, ainsi qu'une trousse de toilette de dépannage, car leurs valises ont du retard. Lorsqu'ils ont embarqué à Saint-Martin, la grande île voisine, pour rejoindre leur destination finale, l'avion était trop chargé pour prendre tous les bagages.

la perle française des petites Antilles a traversé ces dernières années deux terribles tempêtes, celle de l'ouragan Irma, en 2017, et celle du coronavirus trois ans plus tard ? À Saint-Barthélemy, comme l'aurait dit Monsieur de La Palice, c'est en effet la météo qui fait la pluie et le beau temps. Elle fait sa force, avec huit heures d'ensoleillement par jour, toute l'année. Mais aussi sa faiblesse, avec un niveau d'exposition majeur au risque de cyclone. En septembre 2017, c'est donc Irma qui s'est abattu sur le paradis miniature de 24 kilomètres mètres carrés. « Les hôtels, presque tous en bord de mer, ont été détruits. Et plus de 150 familles ont perdu leur toit », rappelle-t-on au Comité du tourisme.

« En 1995, trois mois après ma première élection à la tête de l'île, j'avais déjà dû faire face à Luis, qui s'est abattu sur nous pendant 36 heures, se souvient Bruno Magras, président de la Collectivité pendant vingt-sept ans, et qui a annoncé en février, quelques semaines avant les élections territoriales de mars, se retirer de la vie politique. Il y avait de très gros dégâts mais nous avions remonté la pente très rapidement. En 2017 aussi, on a reconstruit très vite. J'ai pris des mesures pour éviter les formalités administratives, pour faciliter le recours à des entreprises sans perdre de temps avec les appels d'offres. On a mis le paquet pour remettre en état les bâtiments publics et on en a profité pour construire un parking pour les véhicules de sécurité. » Bien

Ci-dessous : les jardins luxuriants du Cheval Blanc Saint-Barth.

À droite : un des bâtiments de l'Eden Rock, sur son piton rocheux surplombant la mer des Caraïbes.

assurés, « les Saint-Barth », comme s'appellent eux-mêmes les locaux, ainsi que les entreprises de l'île, ont été bien indemnisés (700 millions d'euros remboursés sur 800 millions de dégâts). « C'est vrai que l'île est résiliente, affirme Xavier Lédée, le nouveau président de la Collectivité, qui a battu le 27 mars dernier le candidat parrainé par Bruno Magras, son prédécesseur. Nous savons toujours rebondir ! Au-delà des décisions politiques, cela s'explique par l'intelligence de notre population et de nos entrepreneurs, qui comprennent les enjeux et l'importance d'un tourisme de luxe et de qualité. Après Irma, des entreprises ont déblayé sans forcément être payées. » Thierry Gréaux, le directeur général de la chambre économique, le confirme : « Oui, le Saint-Barth est très résilient, il se retrouve les manches sans attendre les aides, parfois sans être rémunéré. Il y a chez nous un esprit de solidarité. »

#### LE CHOC DU COVID-19

À peine le choc de l'ouragan de 2017 digéré, Saint-Barthélemy se prend en pleine face celui du virus. « Un coup beaucoup plus violent qu'Irma, économiquement parlant », selon Bruno Magras. Du jour au lendemain, en effet, plus aucun vacancier. Sans autre activité que le tourisme et l'immobilier, l'île vit au rythme de ses deux longues grosses saisons qui s'étendent sur presque toute l'année, de novembre à avril, puis de juillet à septembre. Logiquement,

24 km<sup>2</sup>  
C'est la superficie de l'île de Saint-Barthélemy (avec ses îlets).

60%  
du territoire de l'île est préservé de toute construction.

30  
Le nombre d'hôtels sur l'île, dont 9 cinq étoiles, soit 550 chambres.

800 MILLIONS  
d'euros : le montant des dégâts occasionnés par l'ouragan Irma en 2017.

à cause du Covid, 2020 et 2021 furent des années de crise pour les entreprises locales. Ces années noires semblent oubliées depuis novembre dernier. Les avions et les hôtels sont à nouveau complets, la joie de vivre est de retour. Même si la pandémie n'a pas dit son dernier mot, le faible nombre de décès (quatre en tout !) et le taux élevé de vaccination (malgré les réticences d'une partie de la population, très catholique, à l'obligation vaccinale) ont rassuré les voyageurs.

Si Saint-Barth est résiliente, c'est aussi parce qu'elle est fascinante. Elle ne se compare à aucune autre destination, pas même aux autres paradis des Caraïbes... Il ne vient pas à l'esprit de ses amoureux de s'interroger sur son rapport qualité-prix ! « C'est une marque, synonyme d'excellence, de propreté et de sécurité, résume Thierry Gréaux. Pour les Américains en particulier, elle incarne l'art de vivre français à quatre heures de New York ou de Miami. » De fait, ses atouts sont uniques. À commencer par la beauté de ses plages, sauvages, jamais bondées, où même les stars peuvent se promener et se baigner sans être importunées. Majoritaires sur ce caillou caribéen, les clients très fortunés sont paisibles. Ils n'attirent pas les regards envieux.

« Malgré l'énorme pression urbanistique, vu le prix du mètre carré, nous garantissons la qualité de vie des habitants et des touristes en préservant 60% de la superficie de l'île de toute construction, précise Micheline Jacques, sénatrice. Nous protégeons la réserve naturelle marine, et nous améliorons tout ce qui peut l'être, par exemple la gestion des déchets et les énergies renouvelables. » Difficile d'accès, grâce à son petit aéroport, Saint-Barth se mérite. Et puis, elle ne compte que 30 hôtels (dont 9 cinq étoiles), soit à peine 550 chambres, auxquelles il faut ajouter 800 villas à louer, soit 2500 chambres supplémentaires. Un chiffre modeste, comparé à la réputation mondiale de la destination !

#### HÉBERGEMENT HAUT DE GAMME

L'offre hôtelière, haut de gamme dans l'ensemble, ne se limite pas au grand luxe. Des établissements comme le *Christopher*, installé à la Pointe Milou, ou le *Barthélemy*, à Grand Cul-de-Sac, offrent un confort et un service très agréables dans une ambiance simple, à des tarifs accessibles. Beaucoup plus cher, le mythique *Rosewood Le Guanahani St. Barth* – une institution – a rouvert en novembre dernier, après quatre ans de travaux. Plus people, l'*Eden Rock*, l'un des onze établissements du groupe Oetker Collection (*Cap-Eden Roc*, *Le Bristol*, etc.) né dans les années 1950, a lui aussi ses aficionados – il faut aimer la fête. Le *Carl Gustaf*, désormais géré par le groupe Barrière, s'est lui aussi refait une beauté pendant la pandémie. C'est le seul hôtel de luxe établi en ville, dans la capitale Gustavia, c'est là son charme.

Quant au *Cheval Blanc Saint-Barth*, sur la baie des Flamands, il est le seul palace des Caraïbes. Comme l'explique sa directrice, Christelle Hilpron, « un palace se distingue par le soin extrême apporté à chaque détail, le raffinement,



la capacité à surprendre. Si nous apprenons qu'un ou une de nos hôtes aime particulièrement les roses blanches, nous lui en disposons un bouquet dans sa chambre. » Cet établissement, racheté en 2013 par LVMH (propriétaire des *Échos*), a conquis le rang de palace en 2015. Pour assurer un haut niveau d'excellence, sa directrice a fait appel à Marie-Claude Metrot, personnage haut en couleur, consultante en étiquette, un genre de docteur ès élégance. Elle forme les « ambassadeurs » (les salariés) de *Cheval Blanc*, y compris dans leur façon de se déplacer et de s'exprimer, conseille le palace sur certaines pièces de vaisselle, aide à sélectionner les quelque 70 produits d'accueil disposés dans chaque chambre ! En 2019, deux ans après Irma, le chef star Jean Imbert a pris la tête de *La Case*, le restaurant de l'hôtel. Au passage, l'ancien lauréat de Top Chef confie aujourd'hui que sa nomination récente à la tête des cuisines du *Plaza Athénée*, à Paris, n'aurait sans doute pas eu lieu sans cette reconnaissance.

#### FESTIVAL GASTRONOMIQUE

La gastronomie constitue un autre pilier de l'île. La dispose d'environ 80 restaurants. Si quelques tables sont abordables, comme le *Fish Corner*, la plupart sont réservées aux portefeuilles épais des privilégiés. Un *Atelier Joël Robuchon* ouvert l'an dernier à Gustavia, à côté de *La Petite Plage* pilotée par le trois-étoiles Éric Frechon. Comme Jean Imbert, ce dernier était d'ailleurs sur place, en novembre dernier, à l'occasion du *St Barth Gourmet Festival* qui a réuni une dizaine d'autres grands chefs français, parmi lesquels Pierre Gagnaire (qui dirige tous les restaurants *Fouquet's* du groupe Barrière, dont celui du *Carl Gustaf*), Dimitri Droisneau, de la *Villa Madie* (lire

p. 70), Nicolas Beaumann, deux étoiles à la *Maison Rostang* à Paris, Sébastien Vauxion, doublement étoilé lui aussi dans son restaurant 100% desserts *Sarkara* à Courchevel, mais aussi les jeunes stars Juan Arbelaez ou Matthias Marc. Pendant quelques jours, ils ont transformé l'île en paradis gastronomique en signant des dîners à quatre mains avec les cuisiniers locaux, attirant une clientèle gourmande venue parfois de loin.

Il faut avouer qu'en dehors du mahi-mahi, cousin de la daurade, Saint-Barth n'a guère de produits locaux à offrir aux cuisiniers. Le mètre carré est si cher que, la pêche mise à part, l'agriculture reste anecdotique. Alors les restaurateurs importent tout, les truffes, le caviar, les viandes d'exception, les légumes, les grands vins... Gastronomie et art de vivre à la française, villas d'exception, hôtellerie de luxe, soleil, plages, sécurité, respect, décontraction... L'île a tout pour aimer toujours plus de voyageurs fortunés. Mais bien que gérée comme une entreprise, Saint-Barth ne cherche pas la croissance. Au contraire, son défi consiste à dissuader les promoteurs et autres investisseurs. Son obsession : éviter la thymbose de ses routes, le tourisme vulgaire, la perte d'identité. « Mon objectif, c'est de préserver le territoire, notre environnement et notre authenticité », insiste Xavier Lédée. Face aux appétits des investisseurs et aux logiques des grands groupes de restauration ou d'hôtellerie, il nous faut privilégier les intérêts de Saint-Barth, de ses habitants et de ses habitués, ceux qui viennent pour ce que nous sommes. Il nous faut donc faire retomber la pression. « Calme, nature et authenticité... Et si c'était ça, le vrai luxe ? »

Plus d'infos sur [zeeshop.fr/weekend](https://www.zeeshop.fr/weekend)

